

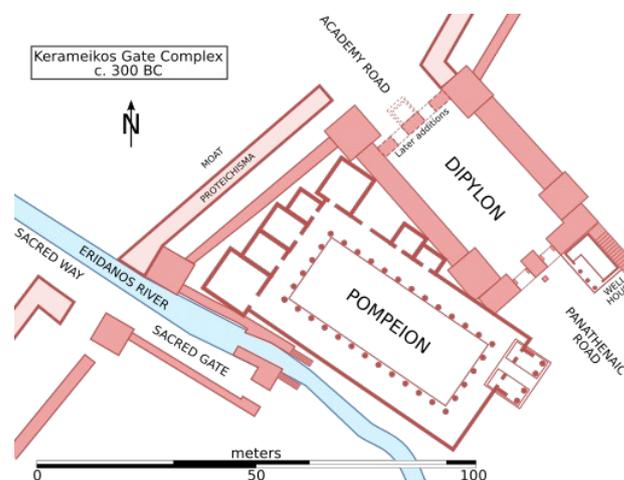
Étymologie

Dans la Grèce ancienne, le mot au singulier, un propylée (*πρόπυλον / προπύλαιον*), désignait un vestibule simple situé en avant d'une entrée de sanctuaire, de palais ou d'agora ; au pluriel, des propylées (nom masculin) (*πρόπυλα / προπύλαια*) sont des entrées monumentales de structure beaucoup plus complexe, comme à Éleusis, Corinthe, Épidaure ou Athènes.

Application

- comment appelait-on le défilé du nord de la Grèce dont la traduction littérale serait « les Portes chaudes » ? **Les Thermopyles.**
- en anatomie, comment appelle-t-on l'orifice inférieur de l'estomac, par lequel les aliments *entrent* dans les intestins ? **Le pylore.**
- À Athènes, le Dipylon était la porte principale d'Athènes, point de départ des routes vers Corinthe, la Thessalie et le nord de la Grèce. Quel était le sens exact du terme « Dipylon » à votre avis ?

Double porte.



Les Propylées de l'Acropole et la chronologie d'Athènes

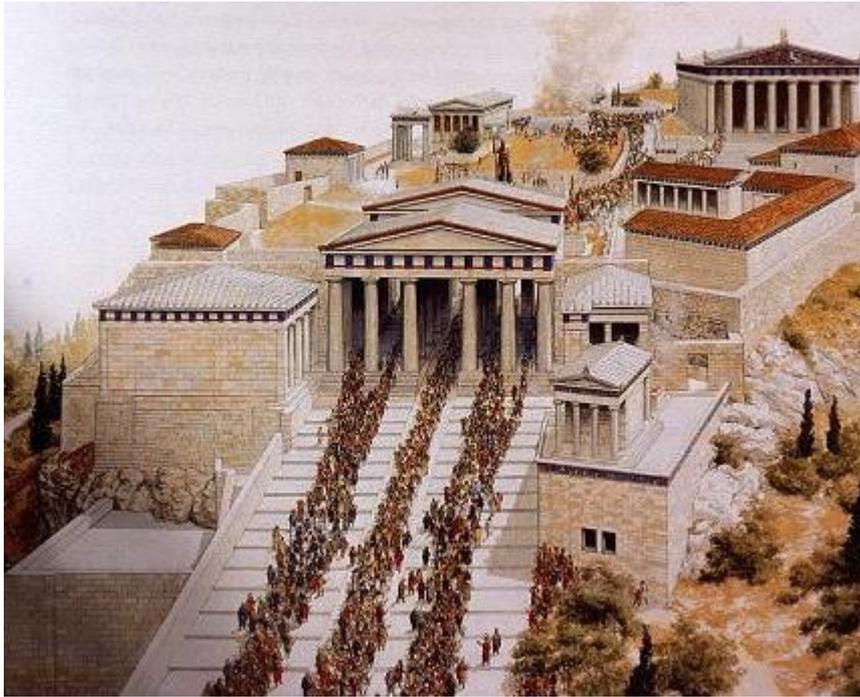
Revisitez la petite vidéo qui vous a servi à préciser les grandes dates de l'histoire du Parthénon (*The Acropolis of Athens - Evolution in time*) et complétez le tableau ci-dessous avec les dates qui concernent les Propylées (le complexe au bout de l'Acropole, à droite de l'image).

https://mediterranees.net/arago/grec_2019-20/premiere/athenes.html

432 av. JC	Edification des Propylées
421 av. JC	Construction du temple d'Athéna Nikè
52 apr. JC	Construction de l'escalier de l'Acropole
267 apr. JC	Les Hérules détruisent Athènes
VIIIe s.	Travaux de restauration dans les Propylées
1204	Renforcement du mur du clocher du Parthénon
1400	Renforcement des Propylées
1450	Construction de tours
1640	Un éclair fait exploser la poudre à canon stockée dans les Propylées
1875	Démolition de la tour des Propylées
2010	Restauration par le service de Restauration de l'Acropole

I/ LES PROPYLÉES À L'ÉPOQUE DE LA GRÈCE CLASSIQUE (V^E S. AV. JC)

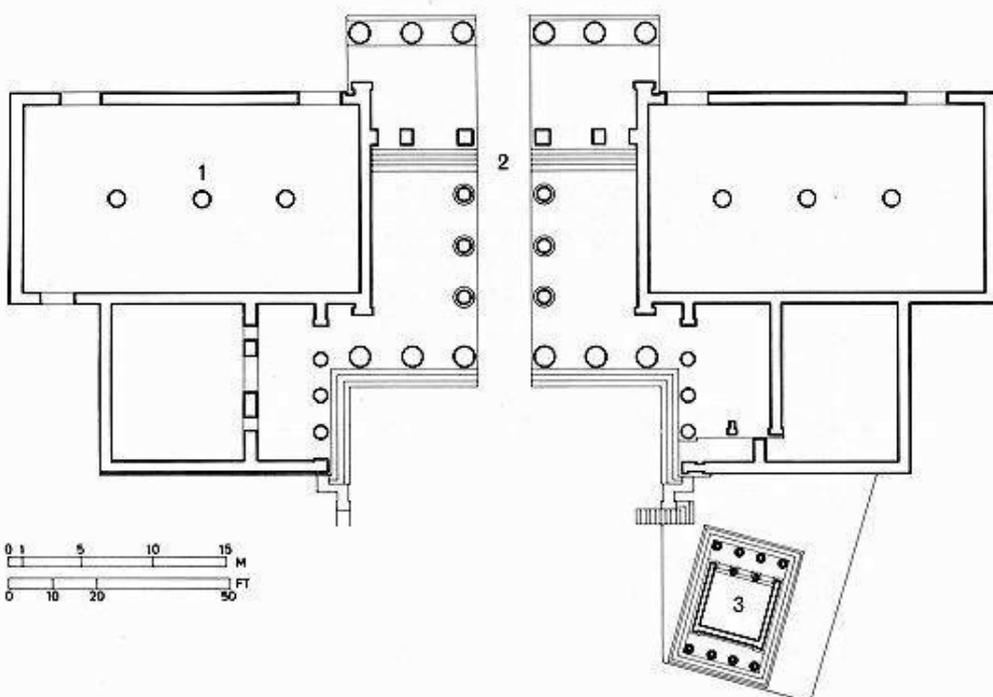
A/ Le plan d'ensemble de l'architecte Mnésiclès



Dans les plans de Périclès, la construction des Propylées devait suivre celle du Parthénon. Ils devaient constituer une entrée monumentale sur l'Acropole, un complexe de temples et couronner le chemin escarpé menant au sommet de la ville haute par son flanc sud. Les Propylées devaient remplacer le propylée simple construit sous Pisistrate. Commencés en -437, ils ne furent jamais achevés, les travaux ayant été interrompus en -432, un an avant le déclenchement de la guerre du Péloponnèse.

Les Propylées comprenaient un bâtiment central, vaste vestibule de forme rectangulaire, et deux ailes latérales. Parmi les cinq portes de la partie centrale, celle du milieu donnait accès à la Voie sacrée que suivaient les processions des Panathénées. Selon Aristophane, les cinq portes étaient fermées par de lourds vantaux de bois.

(article Wikipedia)



1. Pinacothèque

2. Voie sacrée

3. Temple d'Athéna Niké

B/ La pinacothèque (1 sur le plan)

Le géographe et voyageur, Pausanias, décrit les Propylées de l'Acropole au milieu du II^e s. apr. JC dans sa *Periegesis*, I, XXII, 6.

ἔστι δὲ ἐν ἀριστερᾷ τῶν προπυλαίων οἴκημα ἔχον **γραφάς**· ὅποσαι δὲ μὴ καθέστηκεν ὁ χρόνος αἴτιος ἀφανέσιν εἶναι, Διομήδης ἦν, ὁ μὲν ἐν Λήμνῳ τὸ Φιλοκτῆτου τόξον, ὁ δὲ τὴν Ἀθηνᾶν ἀφαιρούμενος ἐξ Ἴλιου. ἐνταῦθα ἐν ταῖς **γραφαῖς** Ὀρέστης ἐστὶν Αἰγίσθον φονεύων καὶ Πυλάδης τοὺς παῖδας τοὺς Ναυπλίου βοηθοὺς ἐλθόντας Αἰγίσθῳ· τοῦ δὲ Ἀχιλλέως τάφου πλησίον μέλλουσα ἔστι σφάζεσθαι Πολυξένη. Ὀμήρῳ δὲ εὖ μὲν παρείθη τόδε τὸ ὠμὸν οὕτως ἔργον· εὖ δέ μοι φαίνεται ποιῆσαι Σκῦρον ὑπὸ Ἀχιλλέως ἀλοῦσαν, οὐδὲν ὁμοίως καὶ ὅσοι λέγουσιν ὁμοῦ ταῖς παρθένους Ἀχιλλέα ἔχειν ἐν Σκύρῳ δίαιταν, ἃ δὴ καὶ Πολύγνωτος **ἔγραψεν**. **ἔγραψε** δὲ καὶ πρὸς τῷ ποταμῷ ταῖς ὁμοῦ Ναυσικᾷ πλυνούσας ἐφιστάμενον Ὀδυσσεά κατὰ τὰ αὐτὰ καθὰ δὴ καὶ Ὅμηρος ἐποίησε.

1. Recherchez dans un dictionnaire l'étymologie du nom « pinacothèque ».

De πίναξ, la tablette (et ce qui est écrit/dessiné dessus) et θήκη, tout ce qui permet de poser, de ranger, de classer. Une pinacothèque est une galerie de peintures.

2. Repérez et graissez dans le texte grec les trois mots de même famille (= même radical) qui signifient « écriture », « peinture », « tableau » et « peindre » ou « dessiner ». Ce radical a donné en français un très grand nombre de mots. Citez-en cinq aussi divers que possible.

On trouve dans le texte le nom γραφή, ης (ή) et le verbe γράφω, conjugué ici deux fois à l'aoriste (augment ἐ- + radical γραφ- + suffixe σα·/σε, avec écriture du π + ς en ψ.)

En français, la racine se trouve dans des noms comme « graphie », « graphite » et en composition : « calligraphie », « géographie », « orthographe », « graphologue », etc.

3. Le verbe signifiant « peindre » est répété deux fois dans le texte. Quel est son sujet en grec ? Il s'agit d'un peintre très célèbre dans l'antiquité. Renseignez-vous sur lui et résumez ce que vous avez trouvé.

Le peintre en question est Polygnote, dont malheureusement il ne nous reste plus que des descriptions de ses tableaux ou fresques à Athènes ou Delphes, mais qui semble avoir exercé une influence artistique considérable, en améliorant par exemple la perspective et la polychromie.

4. A peu près tous les autres noms propres de ce texte désignent des personnages représentés sur ces peintures (et quelques noms de lieux). Repérez-les et le cas échéant cherchez de qui il s'agit. De quelles œuvres littéraires et de quels genres s'inspiraient essentiellement les peintres de l'antiquité classique ?

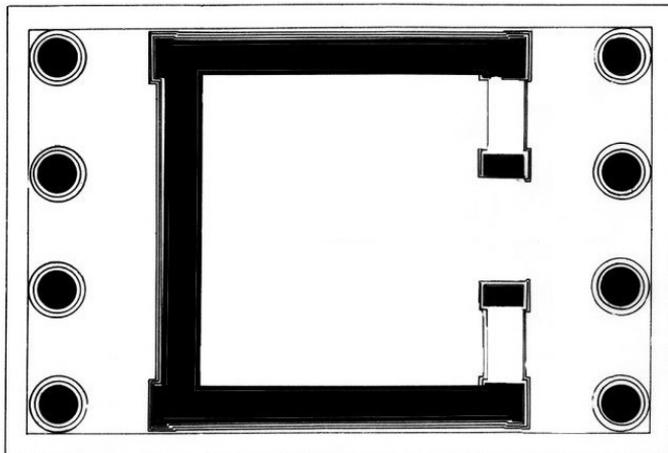
Tous ces personnages sont en rapport avec le cycle épique de la guerre de Troie, ou le cycle épique et tragique des Retours (Oreste / Egisthe, Ulysse / Nausicaa). Toutes ces œuvres étaient inspirées d'Homère ou de ses épigones, et on constate que le théâtre lui aussi lui empruntait une grande partie de ses sujets. Par exemple, l'un des tableaux évoqués par Pausanias, la scène de Polyxène sur le point d'être égorgée sur le tombeau d'Achille, est l'un des morceaux de bravoure de l'Hécube d'Euripide.

C/ Le temple d'Athéna Niké (3 sur le plan)

Voici ce que dit Pausanias du temple d'Athéna Niké, à droite des Propylées, dans sa *Periegesis*, I, XXII, 4-5.

Le temple de la Victoire Aptéros (sans ailes) est à droite des Propylées. La mer se découvre de cet endroit et c'est de là, dit-on, qu'Égée se précipita et se tua lorsqu'il vit revenir avec des voiles noires le vaisseau qui avait transporté les jeunes Athéniens dans l'île de Crète. Thésée, en effet, comptant sur sa valeur, était parti avec l'espoir de tuer le Minotaure et avait promis à son père de mettre des voiles blanches au vaisseau s'il revenait vainqueur. Ariane lui ayant été enlevée, il oublia sa promesse et Égée, croyant qu'il avait péri, se tua en se précipitant du haut de la citadelle.

Le temple ionique d'Athéna Niké a été construit à partir de - 432 et inauguré en -421, après la paix de Nicias, d'après les plans de l'architecte Callicrate. Les Athéniens y vénéraient la déesse de la Victoire, dans l'espoir de remporter finalement la longue guerre du Péloponnèse qui les opposait à Sparte et ses alliés.



1/ Son plan

Cochez les deux cases qui conviennent :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | prostyle : ne présentant de portique à colonnes que sur sa façade antérieure. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | amphiprostyle : ne présentant de portique à colonnes que sur ses façades antérieure et postérieure. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | tétrastyle : présentant quatre colonnes en façade. |
| <input type="checkbox"/> | hexastyle : présentant six colonnes en façade. |

2/ Sa statue de culte

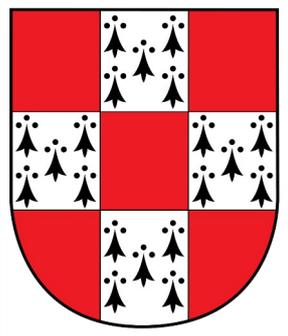
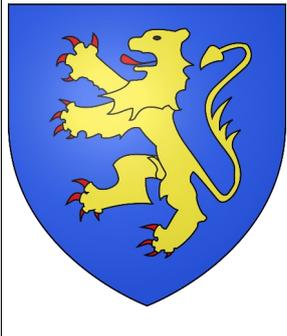
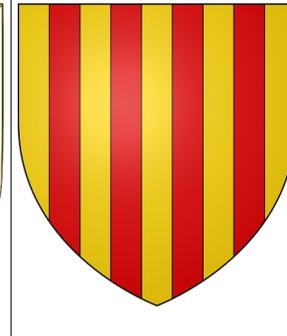
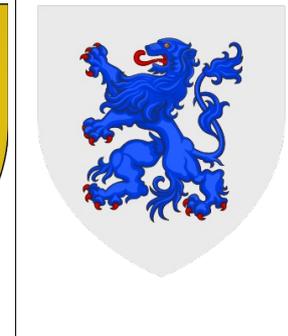
Une statue de Niké (la Victoire) se dressait dans le *naos*, et constituait la statue de culte (*xoanon*) du sanctuaire. Niké était à l'origine la déesse Victoire ailée, comme l'est la *Victoire de Samothrace*. La légende, rapportée par Pausanias, veut que les Athéniens aient privé d'ailes la statue d'Athéna Niké (*Nikè apteros* : la Victoire aptère, c'est-à-dire sans ailes), afin qu'elle ne puisse jamais quitter la cité. Le voyageur Héliodoros (II^e siècle av. J.-C.) décrit la statue de culte comme une Athéna tenant un casque dans la main gauche, et une grenade dans la main droite, évoquant ainsi à la fois ses vertus guerrières et pacificatrices.



II/ LES PROPYLÉES AU MOYEN ÂGE

A/ Le duché d'Athènes

1. Voici les écus des ducs d'Athènes successifs, de 1205 à 1456

				
La Roche 1205-1308	Brienne 1308-1311	Aragon-Sicile 1311-1381	Aragon 1381-1388	Acciaiuoli 1388-1456

En héraldique, l'écu en forme de bouclier est la partie centrale des armoiries, qui permettent d'identifier leur porteur. Sa description, ou « blasonnement », se fait avec un vocabulaire et une syntaxe spécifiques que doivent maîtriser les spécialistes. Voici une petite initiation à cette science auxiliaire de l'histoire : lisez bien ces descriptions, comparez-les aux images des écus, puis complétez le tableau ci-dessous.

Dynastie des La Roche : quatre points d'hermine, équipolés à cinq de gueules

Dynastie des Brienne : d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules

Dynastie d'Aragon-Sicile : écartelé en sautoir, aux 1 et 4 d'or à quatre pals de gueules, aux 2 et 3 d'argent à l'aigle de sable

Dynastie d'Aragon : d'or à quatre pals de gueules

Dynastie des Acciaiuoli : d'argent au lion d'azur armé et lampassé de gueules

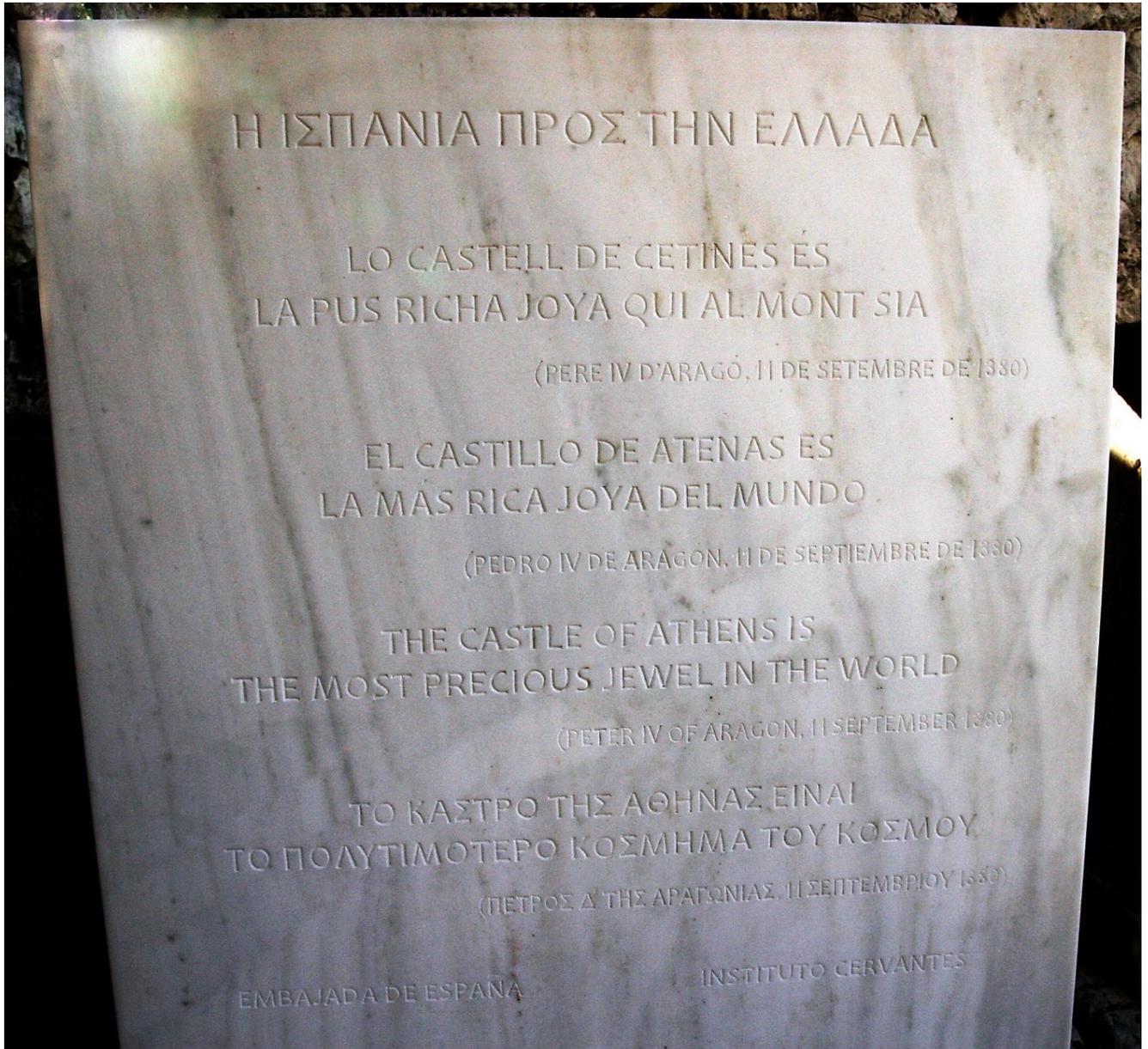
Couleurs	Métaux		Emaux			Fourrures
Nom en héraldique	Or	Argent	Azur	Gueules	Sable	Hermine = mouchetures d'hermine de sable sur un champ d'argent
Nom courant de la couleur	Jaune	Blanc	Bleu	Rouge	Noir	

Un écu peut être divisé en « partitions », et chargé de « pièces honorables » (figures géométriques) et/ou de « meubles » (animaux, végétaux, objets, etc). En vous servant des descriptions des écus des ducs d'Athènes, reliez les mots à leurs définitions :

- | | | | |
|----------|---|---|---|
| Lampassé | • | • | Partition d'un écu par le taillé et le tranché (diagonales) |
| Sautoir | • | • | Caractéristique du meuble du lion : la couleur de la langue est différente de celle du corps. |
| Ecartelé | • | • | Figure honorable : barre et bande réunies, en forme de croix de saint André. |
| Armé | • | • | Partition en carrés égaux que donne la réunion du tiercé en pal et du tiercé en fasce |
| Equipolé | • | • | Figure honorable : bande verticale au milieu de l'écu. |
| Pal | • | • | Caractéristique du meuble du lion : la couleur des griffes est différente de celle du corps. |

2. Athènes passe en 1381 à la couronne d'Aragon.

En 1379, les duchés d'Athènes et de Néopatrie sont attaqués par la compagnie de Navarre, un groupe de mercenaires navarrais qui conquièrent notamment Thèbes. Le roi Pere IV d'Aragon, bien que soucieux de la préservation d'Athènes, n'envoie que de faibles renforts dans les duchés. Il fait pourtant l'éloge de l'Acropole, qu'il appelle « le château de Cétines », dans une lettre de 1380. En 2011, l'institut Cervantès et l'ambassade d'Espagne ont apposé une plaque au pied des Propylées, pour rappeler les liens qui unissent la Grèce et la Catalogne depuis cette époque.



En vous aidant de toutes les versions de cette plaque multilingue comme la pierre de Rosette, traduisez en français la phrase de Pere IV :

Le château de Cétines est le joyau le plus précieux du monde.

B/ Un palais et une forteresse francs, catalans puis florentins

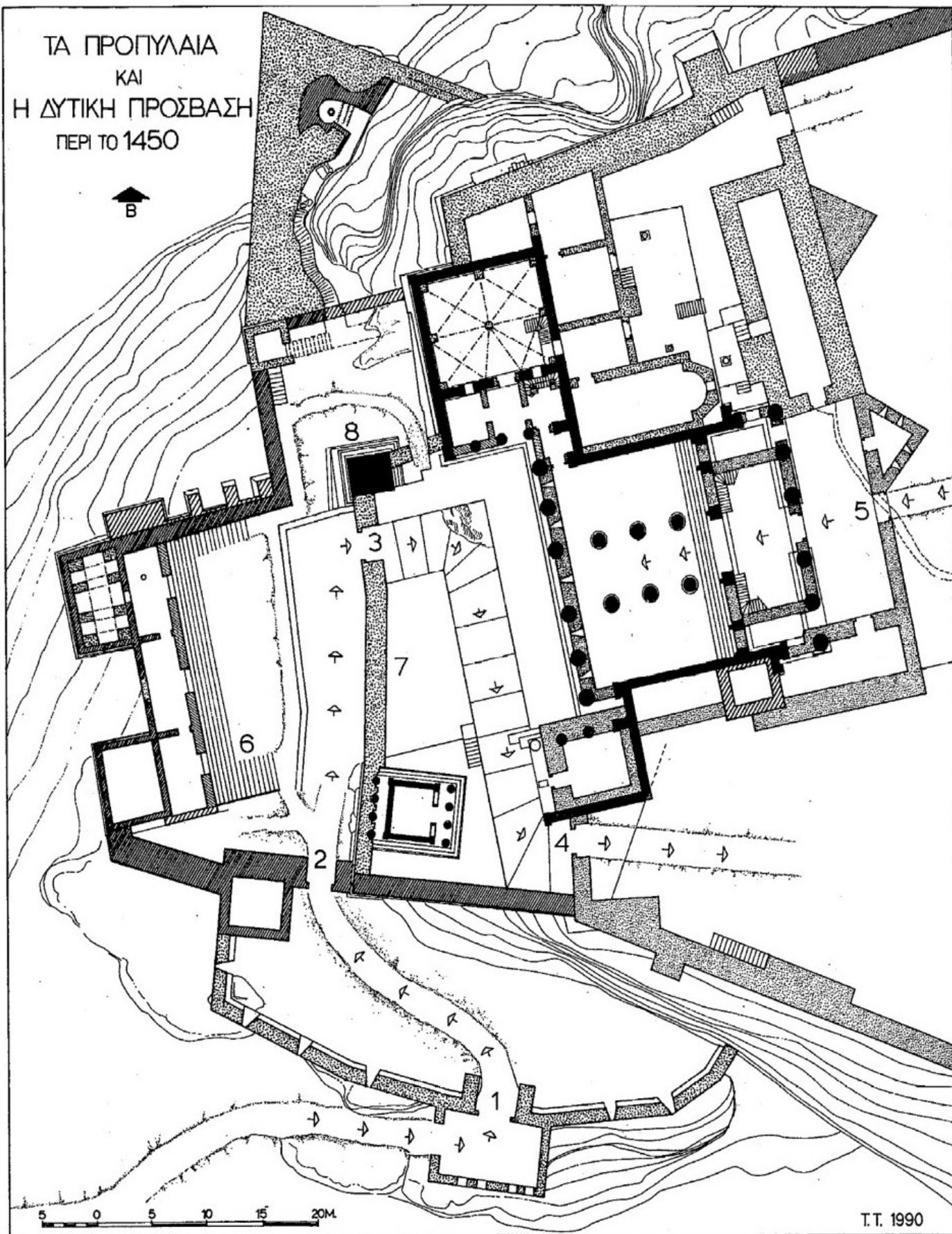
Dès la fondation du duché d'Athènes en 1205 par le Bourguignon Othon de la Roche, les Propylées ont été transformés en forteresse médiévale et en palais ducal, mais leur histoire est peu documentée. Il est probable que la plupart des transformations ont été effectuées d'abord au début du XIII^e siècle, puis surtout pendant la période florentine, à la fin du XIV^e siècle.



Voici pour vous faire une idée de ce à quoi ils pouvaient ressembler à l'époque médiévale une reconstitution en 3D, et surtout, page suivante, un plan établi par l'archéologue grec Tasos Tanoulas, qui les a particulièrement étudiés. Comparez ces deux documents à ceux qui figurent p. 2 (Propylées classiques), en veillant à la rotation de l'orientation, puis expliquez rapidement quelles modifications majeures ont été effectuées pour transformer une porte d'accès monumentale antique en forteresse médiévale défendant l'accès à l'Acropole en cas de siège.

- *Elimination de la rampe d'accès rectiligne et multiplication des ouvrages de défense (barbacanes et murailles) en avant de l'entrée, de manière à obliger l'ennemi à emprunter tout un parcours en chicanes, dans lequel il subira les attaques des défenseurs sur sa droite, du côté de l'épée, moins protégé par l'écu que le côté gauche.*
- *Obturation de la porte centrale initiale et transfert de l'entrée de la forteresse sur la droite du complexe. Rétrécissement significatif de la largeur de cette porte, interdisant l'accès à un nombre simultané de combattants : le filtre imposé permettra de les affronter un par un, ce qui annulera un éventuel effet de masse.*

ΤΑ ΠΡΟΠΥΛΑΙΑ
ΚΑΙ
Η ΔΥΤΙΚΗ ΠΡΟΣΒΑΣΗ
ΠΕΡΙ ΤΟ 1450

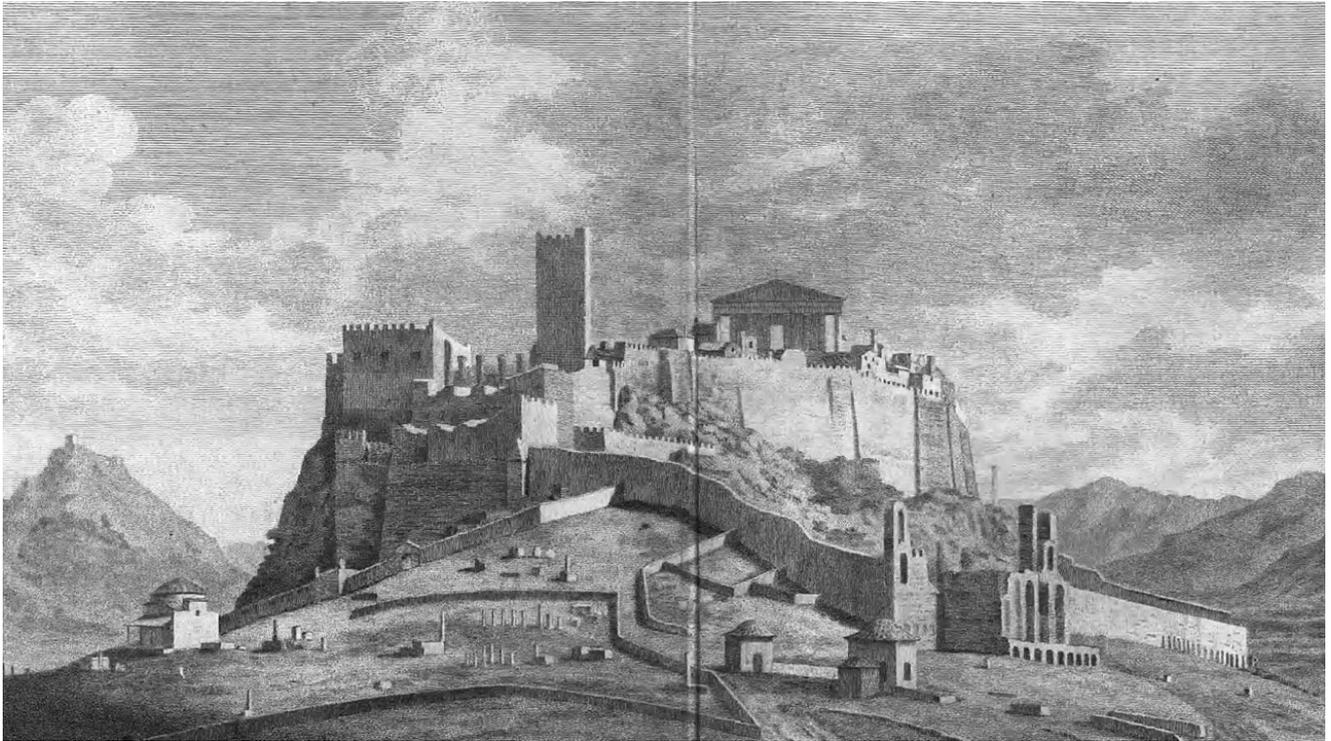


13 - THE PROPYLAEA AND THE WESTERN ACCESS OF THE ACROPOLIS AT ATHENS IN THE MIDDLE OF THE 15th CENTURY, PLAN 1-4) SUCCESSIVE GATES LEADING INTO THE ACROPOLIS; 5) ENTRANCE INTO THE FORECOURT OF THE PALACE; 6) REMAINS OF LATE ROMAN STAIRS; 7) BASTION BUILT BY THE FRANKS; 8) PEDESTAL OF AGRIPPA. THE ARROWS INDICATE CIRIACO'S WAY UP INTO THE ACROPOLIS AND THE ACCIAIUOLI PALACE

III/ LA TOUR DES FRANCS À L'ÉPOQUE OTTOMANE ET AU XIX^E SIÈCLE

A/ Un point de repère visible de loin

Pendant des siècles, la monumentale tour des Francs, qui surplombait les Propylées, a fait partie du paysage athénien. En voici deux représentations :



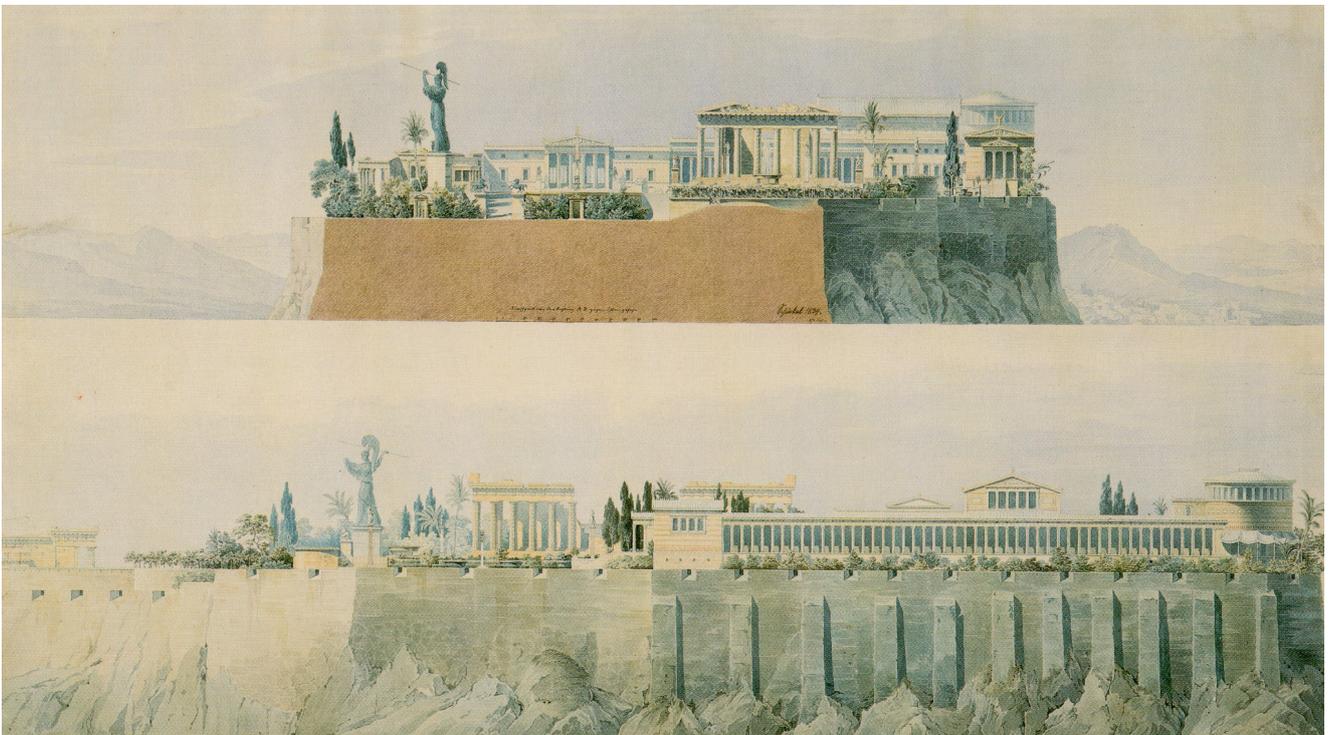
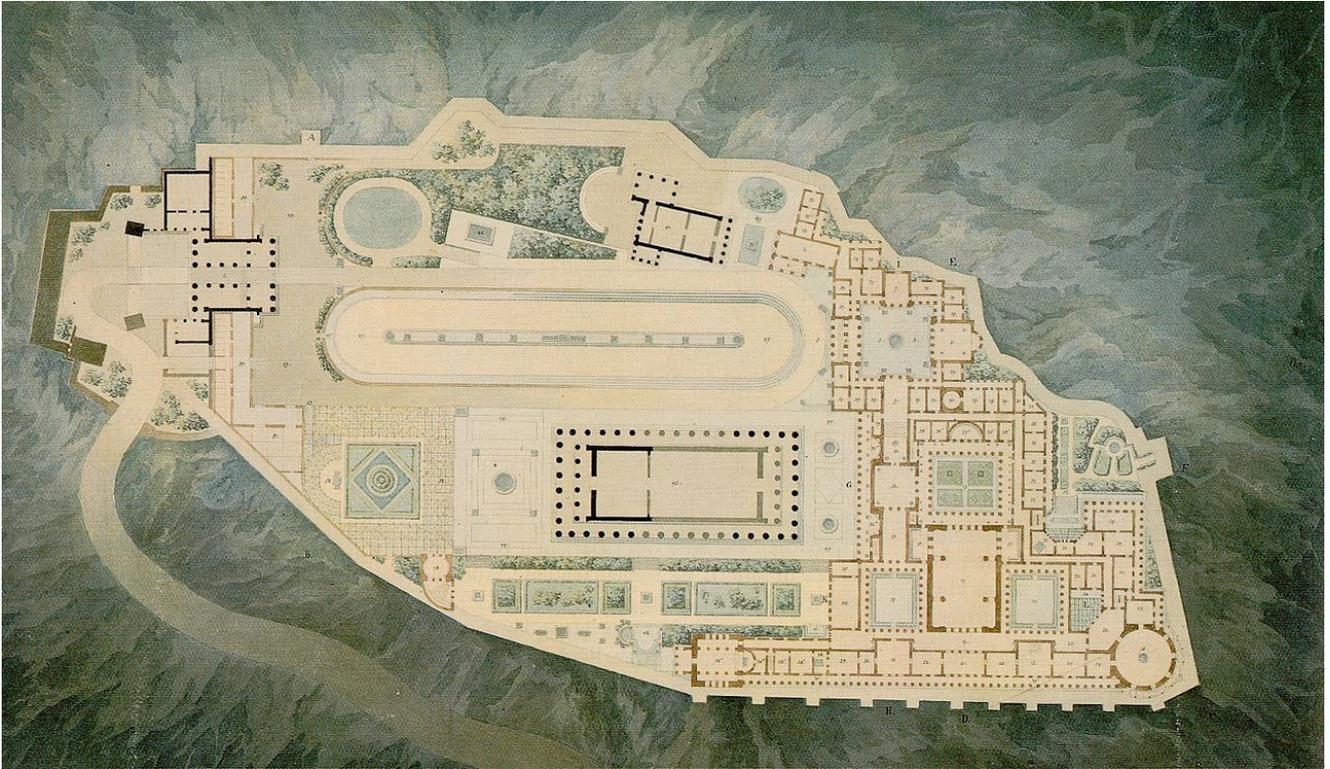
Gravure de James Stuart - 1762



Huile sur toile de Thomas Hartley Cromek - 1834

B/ Menaces sur la tour des Francs

Dès 1834, après l'avènement d'Othon I^{er} et la proclamation d'Athènes comme nouvelle capitale du royaume de Grèce, un architecte prussien, Karl Friedrich Schinkel, élabore un projet grandiose de construction du palais royal sur l'Acropole. Il intègre les nouveaux bâtiments dans les vestiges antiques, et élimine impitoyablement tout ce qui ne correspond pas à son idéal néoclassique. La tour des Francs disparaît déjà virtuellement.



Finalement, le projet n'aboutit pas, mais le style néoclassique trouvera à s'exprimer en abondance au pied de l'Acropole, dans les rues de la nouvelle Athènes.

C/ Heinrich Schliemann et la démolition de la tour des Francs



La tour franque en 1874

Quarante ans plus tard, le néoclassicisme ayant bien progressé à Athènes, la tour vit ses dernières heures : les guides touristiques la déprécient, elle gêne la pureté de l'Acropole antique.

« Les Propylées s'étaient conservés presque intacts jusqu'au XIV^e siècle. Les ducs d'Athènes furent probablement les premiers qui les gâtèrent pour en faire un château fort : ils élevèrent de nouveaux étages sur l'aile septentrionale, et démolirent en partie l'aile méridionale pour construire la tour qu'on voit aujourd'hui. »

Emile Isambert, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, Volume 1, 1873.

De visite à Athènes en 1874, l'archéologue Heinrich Schliemann est horrifié par « ce sombre stigmate de la tyrannie française [...] cet ignoble appendice ». Il réunit des fonds et prend l'initiative de démolir la tour. Le roi Georges I^{er} s'y oppose vainement, et la tour disparaît du paysage.

« Tout le monde à Athènes est ravi de la démolition, sauf les milliers de chouettes qui habitent la tour. »

Heinrich Schliemann, *Correspondance*, juillet 1874.

Pourtant les avis sont bien plus partagés que ne le dit Schliemann. Bien des années après, voici un aperçu du débat qui continue à opposer les adversaires.

« La tour franque, si altière, dorée du même or que le Parthénon, symbole historique de la Croisade, souvenir des épopées où la France tint une place magnifique, a disparu. C'était la « lourde France ». Elle paraissait sur les vieilles monnaies, les vieilles estampes, relique d'un âge d'héroïsme. Elle ne gâtait aucune perspective, n'usurpait la place d'aucune antiquité ; on l'apercevait de la haute mer, superbe, familière aux navigateurs. Pendant quatre années, je l'ai saluée comme une amie. Il était doux de s'asseoir dans la fraîcheur de son ombre, le dos appuyé à sa pierre vénérable. Mais elle n'était pas « du temps ». Les archéologues l'ont abolie sans miséricorde. »

Emile Gebhart – *Journal des débats*, 1905 - *Souvenirs d'un vieil athénien*

Le voyageur. — Vous ou vos frères en archéologie grecque. En 1875, vous avez démoli une tour sur l'Acropole, à côté des propylées et du temple de la Victoire Aptère. Elle était une survivance du palais des ducs d'Athènes ; c'est bien pour cela qu'elle vous gênait. Vous ne tenez aucun compte des souvenirs français en Grèce.

Le pensionnaire. — Ah ! vous parlez de cette tour qu'on voit sur les anciens dessins de l'Acropole. Elle n'a disparu qu'en 1875 ? On a vraiment trop attendu pour l'abattre. Elle ne présentait aucun intérêt.

Le voyageur. — Pardon ! elle m'intéresse. Les ducs d'Athènes, cela m'enchantait l'imagination. Un seigneur bourguignon qui se bâtit sur l'Acropole un palais embrassant les Propylées et la Pinacothèque et se prolongeant jusqu'au temple d'Érechthée... Vous n'êtes pas séduit ? À mon goût, si le Parthénon, que ne peut plus habiter Minerve, demeurait ce qu'il fut un jour, *la Basilique de la mère de Dieu*, les chefs-d'œuvre de l'art antique n'y perdraient rien ; ils seraient baignés de vie, ils échapperaient à cette désolation, à cette mort de musée qui me gêne là-haut.

Le pensionnaire. — Je vois que vous pourriez dire là-dessus de jolies choses, mais c'est de la fantaisie.

Le voyageur. — [...] Oh ! je vous comprends bien : vous êtes un agrégé hellénisant et ne voulez connaître que l'antiquité ; mais si je suis un chartiste et un élève de Viollet-le-Duc, si j'aime Buchon et lis nos vieilles chroniques, si je m'appelle Courajod ou bien Walter Scott ? Le « miracle grec » c'est beau, mais le miracle français, je veux dire notre expansion au XIII^e siècle, ce n'est pas mal non plus [...]

Le pensionnaire. — Vous n'allez tout de même pas comparer aux plus beaux vestiges de l'art classique une mauvaise tour carrée ! Le fait regrettable, le crime, ç'a été précisément de démolir une partie de l'aile sud des Propylées pour édifier votre palais.

Le voyageur. — Eh ! monsieur, comme vous, je préfère les Propylées au palais des ducs d'Athènes, mais tel n'est pas le débat. En détruisant celui-ci, vous n'avez pas rétabli celui-là. Il n'est pas en votre pouvoir de remettre l'Acropole dans sa jeunesse, ne gênez donc pas sa vieillesse. Vous n'êtes intervenu dans la vie de ces ruines que pour appauvrir leur signification. C'est encore une beauté pour un monument dont les premières beautés sont irréparables, s'il est chargé de siècles, d'événements et d'émotion.

Le pensionnaire. — Je connais votre point de vue. Il peut se soutenir et même il a été souvent soutenu... Renan... Émile Gebhart... Laissez-moi vous le dire : c'est un vieux bateau. Faut-il ramener les édifices à leur aspect primitif ou les accepter tels que les siècles nous les ont légués ? Là-dessus on a dit le pour et le contre, mais s'il s'agit de l'Acropole, l'hésitation n'est pas permise. Nous avons le devoir de tout sacrifier pour dégager la pensée de Phidias.

Le voyageur. — Pour avoir supprimé tout ce qui ne vous semble pas du V^e siècle, vous croyez avoir mis sous nos yeux la pensée de Phidias ! Quelle aberration ! Vous avez simplement créé un nouvel état du Parthénon, l'état de 1900. La ruine nettoyée par vos soins est une fort belle chose, mais nul Grec du V^e siècle n'y reconnaîtrait les monuments religieux splendidement peints et ornés où se déroulaient les fêtes athéniennes.

Maurice Barrès, *Un Voyage à Sparte*, *Revue des Deux Mondes*, 1905, tome 30

Et le mot de la fin à un médiéviste britannique :

« To the Florentine dukes is also usually ascribed the construction of the square « Frankish tower », which stood opposite the Temple of Nike Apteros till it was pulled down in 1874 by one of those acts of **pedantic barbarism** which considers one period of history alone worthy of study, instead of regarding every historical monument as a precious landmark in the evolution of a nation. »

William Miller – *Essays on the Latin Orient*, 1921

Pour conclure ce dossier, résumez les arguments de part et d'autre.

Arguments des démolisseurs :

- *esthétiques : caractère hybride de cet entassement de constructions d'époques différentes, et surtout d'une tour qui dominait largement toutes les constructions périphériques. Nécessité d'éliminer tout ce qui n'est pas **classique**, de manière à retrouver la **pureté** de l'ensemble érigé à l'époque de Périclès. C'est le même raisonnement qui a conduit en France les architectes classiques et néo-classiques à éliminer impitoyablement tout ce qui était médiéval, considéré comme « gothique », « barbare », etc.*
- *historiques (et idéologiques) : les vestiges médiévaux de l'Acropole évoquent une période de « tyrannie française », de domination du peuple hellène par une puissance étrangère.*

Arguments des défenseurs de la tour des Francs :

- *esthétiques : la tour des Francs faisait partie du paysage, avait la même teinte que les autres monuments, elle n'était pas nécessairement une « verrue » disgracieuse.*
- *historiques : il est aberrant de décréter qu'une période historique est « meilleure » que les autres et de chercher à la reconstituer coûte que coûte, au détriment de tout ce qui a pu être édifié avant ou par la suite. Ce genre de reconstitution est nécessairement discutable, subjectif et orienté par des goûts qui n'étaient peut-être pas ceux des bâtisseurs, parce que pour eux l'esthétique était étroitement liée à une autre culture et une autre religion. Le résultat de cette destruction sélective est un musée désincarné, privé de vie véritable.*
- *historiques (variante) : un véritable historien doit être sensible à l'épaisseur temporelle, à la diachronie. L'Histoire est faite de strates successives qui doivent être traitées avec une égale dignité.*
- *patriotiques : la tour des Francs rappelait l'époque des croisades, au cours de laquelle les Francs ont dirigé Athènes pour un temps, ce qui peut être célébré comme une page glorieuse de l'histoire de France.*

PS : Le débat a été réactivé récemment à propos de la restauration de Notre-Dame de Paris et de la flèche de Viollet-le-Duc qui n'avait rien de médiéval. C'est à cette occasion qu'on a reparlé de la charte de Venise, signée en 1964 :

Extrait d'un article du Monde :

*« Le différend entre MM. Georgelin et Villeneuve porte sur la flèche construite par Eugène Viollet-le-Duc au XIX^e siècle, intégralement détruite lors de l'incendie du 15 avril. Tandis que l'ancien chef d'état-major, conformément à la ligne défendue par Emmanuel Macron, est favorable à ce que puisse s'exprimer un « geste architectural contemporain », M. Villeneuve, à l'inverse, est partisan d'une reconstruction à l'identique. Et ne s'est pas privé de le faire savoir. Sur RTL, au mois d'octobre, il avait d'ailleurs eu une formule aussi claire qu'expéditive : « Le futur, c'est soit je restaure à l'identique, et ça sera moi, soit on fait une flèche contemporaine, et ça sera un autre. » L'architecte en chef des monuments historiques avait justifié sa position en référence à **la charte de Venise établie en 1964 « qui impose que l'on restaure les monuments historiques dans le dernier état connu ».***